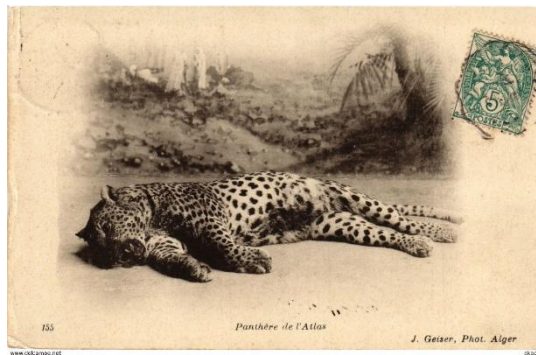


LES GRANDS FAUVES DE L' ORANIE



Lions et panthères



Jean-Paul Victory,
Toulouse Février 2026

**« ERES PALOMA SIN HIEL ;
PERO A VECES ERES BRAVA
COMO LEONA DE ORÁN
O COMO TIGRE DE OCAÑA »**

MIGUEL DE CERVANTÈS Y SAVEDRA (EN 1590)

**« TU ES UNE COLOMBE SANS FIEL, MAIS
PARFOIS TU ES BRAVE COMME UNE
LIONNE D'ORAN... »**

Nous sommes en 1590. Déjà la lionne d'Oran faisait parler d'elle !

Introduction

Les lions et panthères figurent sur les nombreuses mosaïques romaines découvertes en Algérie. C'est une preuve que ces fauves ont existé dans le pays. Ce qu'on ne sait pas toujours c'est que l'Oranie en abritait quelques-uns qui disparurent définitivement il n'y a pas très longtemps.

Si l'on en croit les journaux les plus anciens d'Algérie, et plus particulièrement l'Echo d'Oran, l'Oranie connut à une époque relativement proche la présence de ces fauves. Le dernier lion abattu aurait été une lionne pas très loin d'Oran au pied de l'unique montagne qui porte d'ailleurs le nom de *Montagne des Lions*. J'ai toujours entendu dire à la maison que mon grand-père maternel affirmait avoir vu son cadavre.

Venu d'Espagne, très jeune pour aider un frère aîné installé comme barbier-coiffeur à Saint-Cloud, tout près de *la Montagne des Lions*, Baptiste C. aurait vu le cadavre du dernier lion ou plutôt de la dernière lionne de l'Oranie qui aurait ainsi disparu entre 1882 et 1892 approximativement.

On en aurait vu encore du côté de l'Ouarsenis mais ...

En ce qui nous concerne, et à ma connaissance, une première preuve de la présence du fauve nous est apportée par l'Echo d'Oran du 22 mai 1847. Sainte-Léonie est un village créé à cette date et pas très loin de la Montagne des Lions, à 30km environ d'Oran et 6 km d'Arzew. Unique montagne des environs, ce promontoire se voit de très loin et domine les plaines environnantes. Il n'est pas surprenant que des lions l'aient colonisé. Ils pouvaient facilement s'y réfugier après avoir dévoré quelques moutons dans les troupeaux qui paissaient plus bas dans la plaine. Des témoignages de bergers indiquent quelques attaques de nuit sur les enclos et parcs à moutons.

Quant aux panthères, elles ont mieux résisté que les lions et pouvaient causer de nombreux dommages aux troupeaux et aux bêtes isolées à l'approche de l'hiver lorsque la neige les obligeait à se rapprocher des douars et khaiïmas. C'est plutôt dans la région de Tlemcen (Turenne, Sebdou, Ain-Tellout...), où les fourrés et les forêts sont plus denses, qu'elle sévissait.

En 1907 encore, on aurait aperçu dans le massif de l'Ouarsenis un lion de grande taille et dans les années 1950 pas loin de Sidi-Bel-Abbès et Tlemcen un couple de panthères.

Le grand écrivain espagnol Miguel de Cervantès, retenu prisonnier de 1575 à 1580 par des pirates barbaresques à Alger, en fait mention dans l'un de ses poèmes *la Gitanilla* où Andrès, jeune noble amoureux de la gitane Preciosa, la compare à une brave lionne d'Oran.



La Montagne des lions vue de Santa Cruz (Oran)



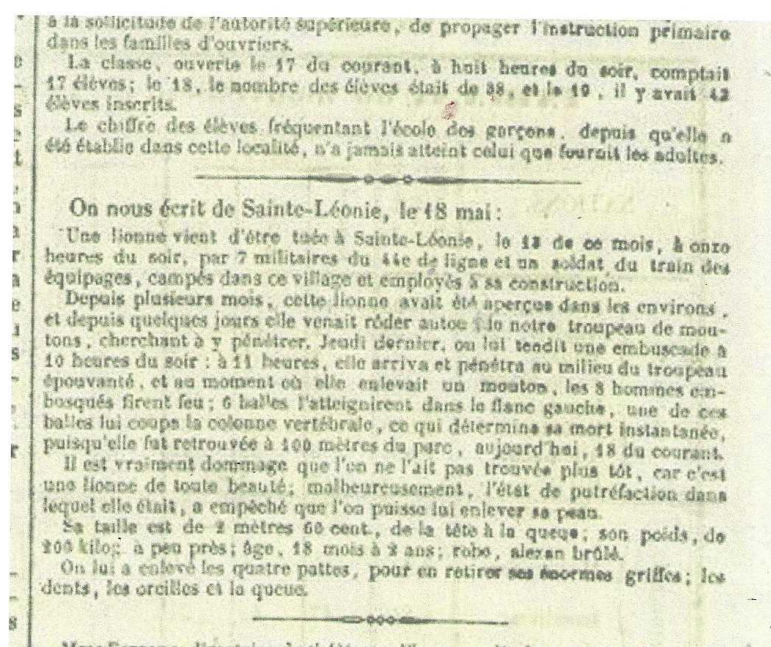
La Montagne des lions vue de Canastel (Oran)

ECHO d'ORAN- 22 mai 1847

Sainte-Léonie :



Jean-Paul Victory



On nous écrit de Sainte-Léonie, le 18 mai :

Une lionne vient d'être tuée à Sainte-Léonie, le 18 de ce mois, à onze heures du soir, par 7 militaires du 44^{ème} de ligne et un soldat du train des équipages, campés dans ce village et employés à sa construction.

Depuis plusieurs mois, cette lionne avait été aperçue dans les environs, et depuis quelques jours elle venait rôder autour de notre troupeau de moutons, cherchant à y pénétrer. Jeudi dernier, on lui tendit une embuscade à 10 heures du soir ; à 11 heures, elle arriva et pénétra au milieu du troupeau épouvanté, et au moment où elle enlevait un mouton, les 8 hommes embusqués firent feu ; 6 balles l'atteignirent dans le flanc gauche, une de ces balles lui coupa la colonne vertébrale, ce qui détermina sa mort instantanée, puisqu'elle fut retrouvée à 100 mètres du parc, aujourd'hui, 18 du courant.

Il est vraiment dommage que l'on ne l'ait pas trouvée plus tôt, car c'est une lionne de toute beauté ; malheureusement, l'état de putréfaction dans lequel elle était , a empêché que l'on puisse lui enlever sa peau.

Sa taille est de 2 mètres 60 cent, de la tête à la queue ; son poids de 200 kilos à peu près ; âge, 18 mois à 2 ans ; robe : alezan brûlé.

On lui a enlevé les quatre pattes, pour en retirer ses énormes griffes ; les dents, les oreilles et la queue.

ECHO d'ORAN- 24 janvier 1849

Nouvelles de la Province

Ain-Témouchent,



Depuis quelques temps les lions et les panthères se montrent assez nombreux dans les environs d'Ain-Temouchent.

Il y a quelques jours, l'agha Ben-Ganat, des Beni-Amer, tuait de sa main une panthère énorme.

Aujourd'hui 17, c'est le caïd Sidi-Moussa, des Ouled-Khalfa, qui dans une chasse qu'il conduisait lui-même, a lui aussi, tué d'une seule balle, une lionne magnifique. Cette bête a été apportée à Ain-Temouchent et offerte, par le caïd, en cadeau, à M. le capitaine Mauraidy de la légion étrangère commandant de ce poste.

ECHO d'ORAN- 31 mars 1849

Nouvelles de la Province

Nouvelles de la Province.
TLEMCEN, 26 mars 1849. — Je vous adresse le récit d'une grande chasse.
Encore des rois tombés !... Ceci vous pourrait paraître un article politique ; cependant il n'en est rien ; je vous rend compte seulement d'une chasse royale où deux terribles souverains, une lionne et un jeune lion ont succombé. Le drame s'est passé, il y a quinze jours, pas bien loin de nous, entre le Kef et l'Oued Tamexalet.
Comme vous le verrez, la chute de ces majestueux quadrupèdes a entraîné plusieurs victimes : tant il est vrai qu'il y a toujours danger à détrôner !
Beaucoup de gens du Kef, des Douir-Yains, des Angades et des Traras s'étaient réunis, pour cette chasse, au nombre de deux cents environ, quelques-uns à cheval, les autres à pied. La première journée avait été bonne ; les Arabes aperçurent en effet un lionceau ; le tuer et l'enlever avait été l'affaire d'un instant. — Mais cette facile victoire ne devait être qu'un appât pour le lendemain.
Dans un pays aussi sombre et aussi boisé, coupé par des cours d'eau, des ravins et ces mille accidents favorables à l'attaque et si heureux pour la défense, nos chasseurs ne doutèrent pas un instant de la présence d'une lionne qui, depuis longtemps par ses ravages jetait la terreur dans les environs.
« Et les brebis surtout en étaient alarmées. »
La nuit venue, les Arabes se divisèrent par groupes, les uns se cachant dans les lentisques, les genévriers, d'autres couronnant les sapins ou les chênes-verts très-abondants en ces lieux. Tous attendirent patiemment l'Aurore aux doigts de rose mais non la noble bête aux griffes acérées et sanglantes. Je n'ai pas besoin de vous ajouter que pour charmer les loisirs de cet affût, quelques-uns racontaient les circonstances merveilleuses des combats aux lions auxquels ils avaient assisté, car là étaient réunis les plus habiles et les plus intrépides chasseurs du pays.
Enfin le récit fut bientôt interrompu par l'approche de la lionne. Aussi prompts que l'éclair, les Arabes ont bientôt formé autour d'elle un grand cercle, réseau infranchissable qui se resserre peu à peu jusqu'à la portée du mousquet. Vingt balles partent à la fois ; six atteignent le but, une, moins bien dirigée, frappe au cœur un malheureux kabylo qui tombe mort ! Triste accident sans doute, mais remarquez, je vous prie, que ce n'est pas la faute de la lionne.
Bientôt le monstrueux animal devinant le plus redoutable des assaillants se précipite sur lui d'un seul bond ; mais, par un heureux stratagème, il ne rencontre que le burnous de l'adroit et intrépide chasseur qui, venant envelopper comme dans un sac la tête de la lionne la fait devier. Celui-ci est sauvé, mais un autre arabe est renversé, son genou affreusement déchiré, et la bête féroce irritée et sanglante s'apprête à le dévorer, lorsque, frappée elle-même à bout portant d'une balle qui lui brise le crâne et la mâchoire, elle tombe et expire.
Le pauvre diable en reviendra-t-il ? on l'ignore ; dans tous les cas, il ne se trouvera pas en tête de la première chasse. La lionne et le jeune lion ont été apportés triomphalement à Tlemcen, et offerts en présent au chef du bureau arabe.

Tlemcen, 26 mars 1849

Je vous adresse le récit d'une grande chasse. Encore des rois tombés !... Ceci vous pourrait paraître un article politique ; cependant il n'en est rien ; je vous rends compte seulement d'une chasse royale où deux terribles souverains, une lionne et un jeune lion ont succombé.

Le drame s'est passé, il y a quinze jours, pas bien loin de nous, entre le Kef et l'Oued Tamexalet.

Comme vous le verrez, la chute de ces majestueux quadrupèdes a entraîné plusieurs victimes : tant-il est vrai qu'il y a toujours danger de trôner !

Beaucoup de gens du Kef, des Doui-Yaias, des Angades et des Traras s'étaient réunis, pour cette chasse, au nombre de deux cents environ, quelques-uns à cheval, les autres à pied.

La première journée avait été bonne ; les Arabes aperçurent en effet un lionceau ; le tuer et l'enlever avait été l'affaire d'un instant. Mais cette facile victoire ne devait être qu'un appât pour le lendemain.

Dans un pays aussi sombre et aussi boisé, coupé par des cours d'eau, des ravins et ces mille accidents favorables à l'attaque et si heureux pour la défense, nos chasseurs ne doutèrent pas un instant de la présence d'une lionne qui, depuis longtemps par ses ravages jetait la terreur dans les environs. « Et les brebis surtout en étaient alarmées. »

La nuit venue, les Arabes se divisèrent par groupes, les uns se cachant dans les lentisques, les genévriers, d'autres couronnant les sapins ou les chênes-verts très abondants en ces lieux. Tous attendirent patiemment l'Aurore aux doigts de rose mais non la noble bête aux griffes acérées et sanglantes. Je n'ai pas besoin de vous ajouter que pour charmer les loisirs de cet affût, quelques-uns racontaient les circonstances merveilleuses des combats aux lions auxquels ils avaient assisté, car là étaient réunis les plus habiles et les plus intrépides chasseurs du pays.

Enfin le récit fut bientôt interrompu par l'approche de la lionne. Aussi prompts que l'éclair, les Arabes ont bientôt formé autour d'elle un grand cercle, réseau infranchissable qui se resserre peu à peu jusqu'à la portée du mousquet. Vingt balles partent à la fois ; six atteignent le but, une moins bien dirigée, frappe au cœur un malheureux kabyle qui tombe mort !

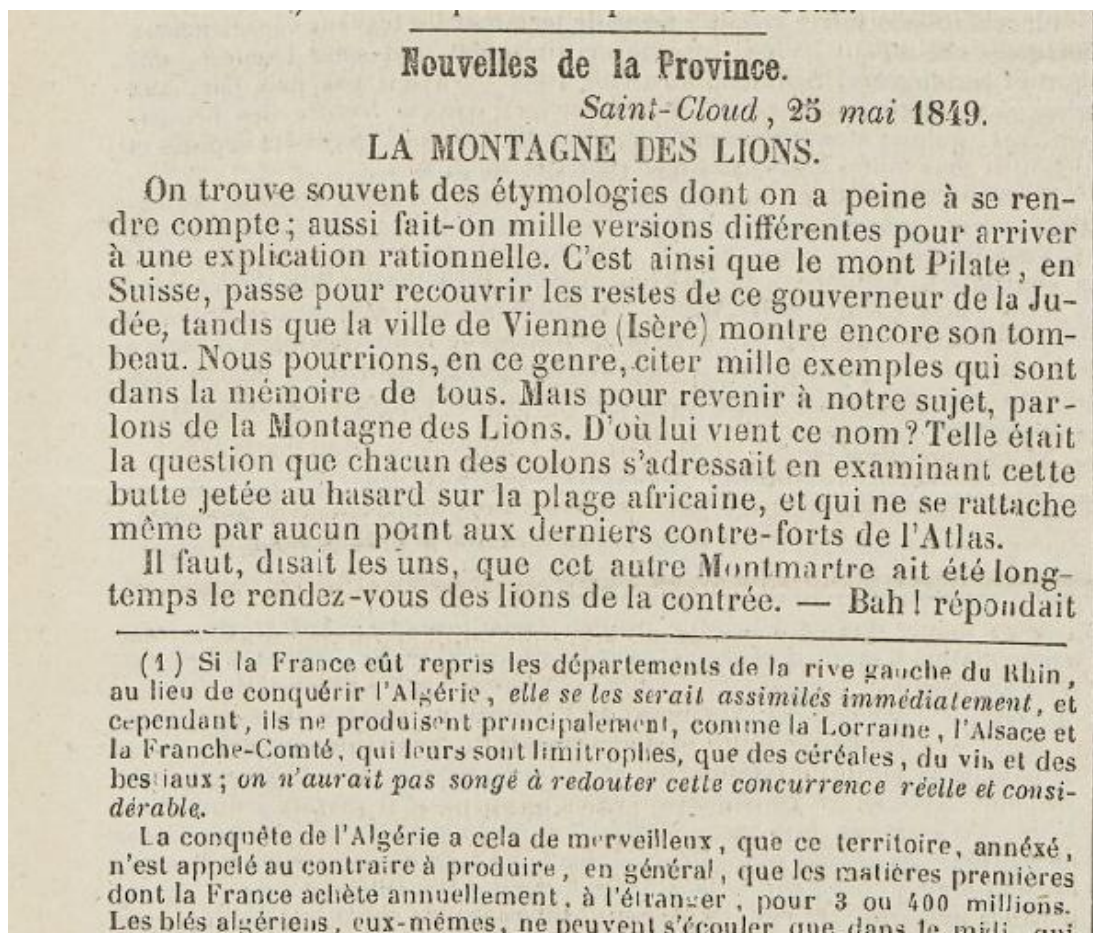
Triste accident sans doute, mais remarquez, je vous prie, que ce n'est pas la faute de la lionne.

Bientôt le monstrueux animal devinant le plus redoutable des assaillants se précipite sur lui d'un seul bond ; mais, par un heureux stratagème, il ne rencontre que le burnous de l'adroit et intrépide chasseur qui, venant envelopper comme dans un sac la tête de la lionne la fait dévier. Celui-là est sauvé, mais un autre arabe est renversé, son genou affreusement déchiré, et la bête irritée et sanglante s'apprête à le dévorer, lorsque, frappée elle-même à bout portant d'une balle qui lui brise le crâne et la mâchoire, elle tombe et expire.

Le pauvre diable en reviendra-t-il ? On l'ignore ; dans tous les cas, il ne se trouvera pas en tête de la première chasse. La lionne et le jeune lion ont été apportés triomphalement à Tlemcen, et offerts en présent au chef du bureau arabe.

ECHO d'ORAN- 25 mai 1849

Nouvelles de la Province



un incrédule, je l'ai poursuivie en tout sens, et je n'ai remarqué vestige de lion. — On s'abriteraient-ils, disait un autre; elle est entièrement nue. En effet, les arbrusiers et les lentisques, qui font sa principale richesse, de loin sont insensibles à l'œil. Bref, il fallait, au dire général, que le caprice seul eût présidé à cette dénomination.

Mais voici qu'un beau jour on entend dire qu'un colon de Saint-Cloud, revenant paisiblement d'Oran sur un mulet débonnaire, s'est trouvé tout-à-coup en présence d'un animal monstrueux, et que sa monture, clouée sur place par la peur, n'a pu faire un pas. Ce récit est traité de fable.

A quelques jours de là, on apprend que les troupeaux de l'administration reçoivent des visites inquiétantes; cela passe encore pour des faiblesses de la part des bergers, qui veulent couvrir ainsi leur défaut de surveillance.

Arrive tout-à-coup à Saint-Cloud un employé de la ferme Campillo, qui, monté sur un excellent cheval, n'a pu éviter une mort certaine qu'en franchissant en cinq minutes l'espace qui nous sépare d'Azelef. On aurait pu douter des paroles du jeune homme, mais comment expliquer la frayeur encore vibrante du coursier? comment expliquer cette agitation, cette impatience qui pendant plus d'une heure, le rend inabordable? Evidemment, il était encore sous le coup d'une impression terrible. Néanmoins, le doute est si difficile à vaincre, que, pour la plupart de nos frondeurs parisiens, les lions de la province restaient toujours à l'état de mythe.

Le fournisseur de la colonie avait de bonnes raisons pour ne point partager cette incrédulité; quelques moutons manquaient chaque jour à l'appel; des lambeaux se trouvaient çà et là; une pièce entière fut ramassée dans les broussailles. Qui donc pouvait causer ces ravages? On parlait bien des rugissements de la hyène, mais le sieur Campillo, peu jaloux de savoir à quelle race positive appartenait son voleur, s'avisa d'armer ses bergers.

Les dégâts allaient toujours croissant, quand dans la nuit du 24 au 25 du courant, vers les onze heures, une agitation extraordinaire se manifesta au sein du troupeau parqué près d'Azelef, et confié à la garde de deux Espagnols.

A.... dormait profondément; P...., qui veille, veut savoir la cause de ce trouble; il s'avance et voit, au milieu du troupeau, une lionne énorme dont les yeux flamboyants semblaient aspirer le sang. Sans hésiter, il la couche en joue; le coup part, mais l'arme fait long feu. Surpris par le bruit, l'animal dresse la tête, et, d'un bond, franchit la haie qui protégeait le troupeau. P.... saisit le fusil de son compagnon et se précipite sur les pas de son adversaire; celui-ci l'attend, et les deux ennemis se trouvent un instant face à face. P.... a conservé son sang-froid; il se donne le temps d'ajuster, et cette fois une bonne balle va presque à bout portant frapper au cœur l'animal terrible dont on niait l'existence, et le berger put contempler la lionne expirant à ses pieds. — Elle mesurait 2 mètres 50 centimètres de longueur; son poids était de 180 kilos.

Aujourd'hui, le généreux fournisseur de Saint-Cloud a fait distribuer à chaque famille une part du butin; tous les colons ont mangé de la lionne. Les uns trouvent sa chair un peu ferme; les autres se félicitent de cette maigre inattendue, et tous avouent que la Montagne des Lions a été bien nommée.

Un colon de Saint-Cloud.

Saint-Cloud

La Montagne des Lions

On trouve souvent des étymologies dont on a peine à se rendre compte ; aussi fait-on mille versions différentes pour arriver à une explication rationnelle. C'est ainsi que le mont Pilate, en Suisse, passe pour recouvrir les restes de ce gouverneur de la Judée, tandis que la ville de Vienne (Isère) montre encore son tombeau. Nous pourrions, en ce genre, citer mille exemples qui sont dans la mémoire de tous. Mais pour revenir à notre sujet, parlons de la Montagne des Lions.

D'où lui vient ce nom ? Telle était la question que chacun des colons s'adressait en examinant cette butte jetée au hasard sur la plage africaine, et qui ne se rattache même par aucun pont aux derniers contreforts de l'Atlas.

Il faut disaient les uns, que cet autre Montmartre ait été longtemps le rendez-vous des lions de la contrée. Bah ! répondait un incrédule, je l'ai parcouru en tous sens, et je n'ai remarqué vestige de lion. Où s'abriteraient-ils ? Disait un autre ; elle est entièrement nue. En effet, les arbousiers et les lentisques, qui font sa principale richesse, de loin sont insensibles à l'œil. Bref, il fallait au dire général, que le caprice seul eût présidé à cette dénomination.

Mais voici qu'un beau jour on entend dire qu'un colon de Saint-Cloud, revenant paisiblement d'Oran sur un mulet débonnaire, s'est trouvé tout à coup en présence d'un animal monstrueux, et que sa monture, clouée sur place par la peur, n'a pu faire un pas. Ce récit est traité de fable.

A quelques jours de là, on apprend que les troupeaux de l'administration reçoivent des visites inquiétantes ; cela passe encore pour des faiblesses de la part des bergers, qui veulent couvrir ainsi leur défaut de surveillance.

Arrive tout à coup à Saint-Cloud un employé de la ferme Campillo, qui, monté sur un excellent cheval, n'a pu éviter une mort certaine qu'en franchissant en cinq minutes l'espace qui nous sépare d'Azelef. On aurait pu douter des paroles du jeune homme mais comment expliquer la frayeur encore vibrante du coursier ? Comment expliquer cette agitation, cette impatience qui pendant plus d'une heure, le rend inabordable ? Evidemment, il était encore sous le coup d'une impression terrible. Néanmoins, le doute est si difficile à vaincre, que, pour la plupart de nos frondeurs parisiens, les lions de la province restaient toujours à l'état de mythe.

Le fournisseur de la colonie avait de bonnes raisons pour ne point partager cette incrédulité ; quelques moutons manquaient chaque jour à l'appel ; des lambeaux se trouvaient çà et là ; une pièce entière fut ramassée dans les broussailles. Qui donc pouvait causer ces ravages ? On parlait bien des rugissements de l'hyène, mais le sieur Campillo, peu jaloux de savoir à quelle race positive appartenait son voleur, s'avisa d'armer ses bergers.

Les dégâts allaient toujours croissant, quand dans la nuit du 24 au 25 du courant, vers les onze heures, une agitation extraordinaire se manifesta au sein du troupeau parqué près d'Azelef, et confié à la garde de deux Espagnols.

A... dormait profondément ; P..., qui veille, veut savoir la cause de ce trouble ; il s'avance et voit au milieu du troupeau, une lionne énorme dont les yeux flamboyants semblaient aspirer le sang. Sans hésiter, il la couche en joue ; le coup part, mais l'arme fait long feu. Surpris par le bruit, l'animal dresse la tête, et, d'un bond, franchit la haie qui protégeait le troupeau. P... saisit le fusil de son compagnon et se précipite sur les pas de son adversaire ; celui-ci l'attend, et les deux ennemis se trouvent un instant face à face. P... a conservé son sang-froid ; il se donne le temps d'ajuster, et cette fois une bonne balle va presque à bout portant frapper au cœur l'animal terrible dont on niait l'existence, et le berger put contempler la lionne expirant à ses pieds.

Elle mesurait 2 mètres 50 centimètres de longueur ; son poids était de 150 kilos.

Aujourd'hui, le généreux fournisseur de Saint-Cloud a fait distribuer à chaque famille une part du butin ; tous les colons ont mangé de la lionne. Les uns trouvent sa chair un peu ferme ; les autres se félicitent de cette manne inattendue, et tous avouent que la Montagne des Lions a été bien nommée.

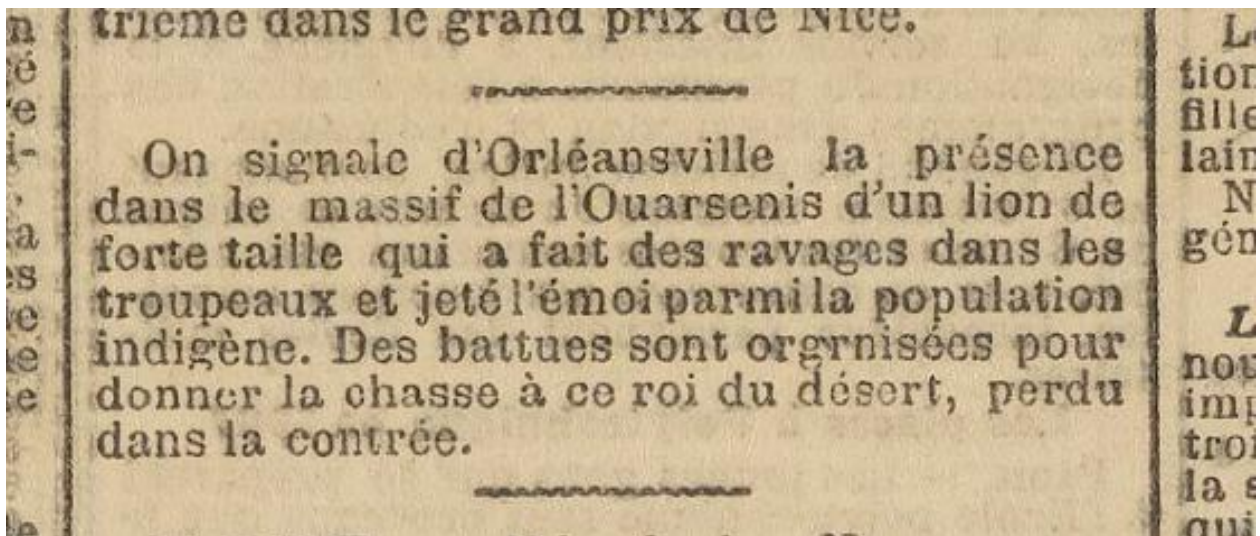
Un colon de Saint-Cloud



Oran (les vieux quartiers) vue de Santa Cruz. Au loin on aperçoit la Montagne des Lions.

ECHO d'ORAN- 27 janvier 1907

Nouvelles de la Province

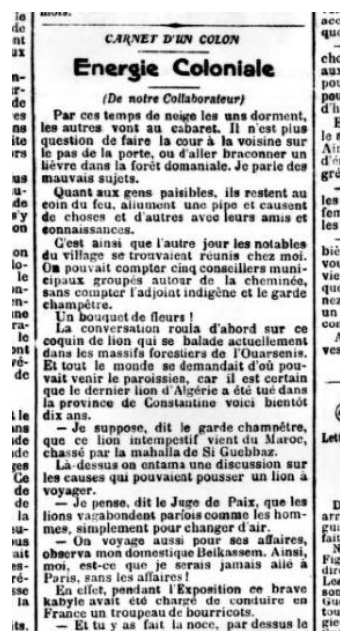


Orléansville :

On signale d'Orléansville la présence dans le massif de l'Ouarsenis d'un lion de forte taille qui a fait des ravages dans les troupeaux et jeté l'émoi parmi la population indigène. Des battues sont organisées pour donner la chasse à ce roi du désert, perdu dans la contrée.

ECHO d'ORAN- 13 février 1907

Carnet d'un colon- Energie Coloniale



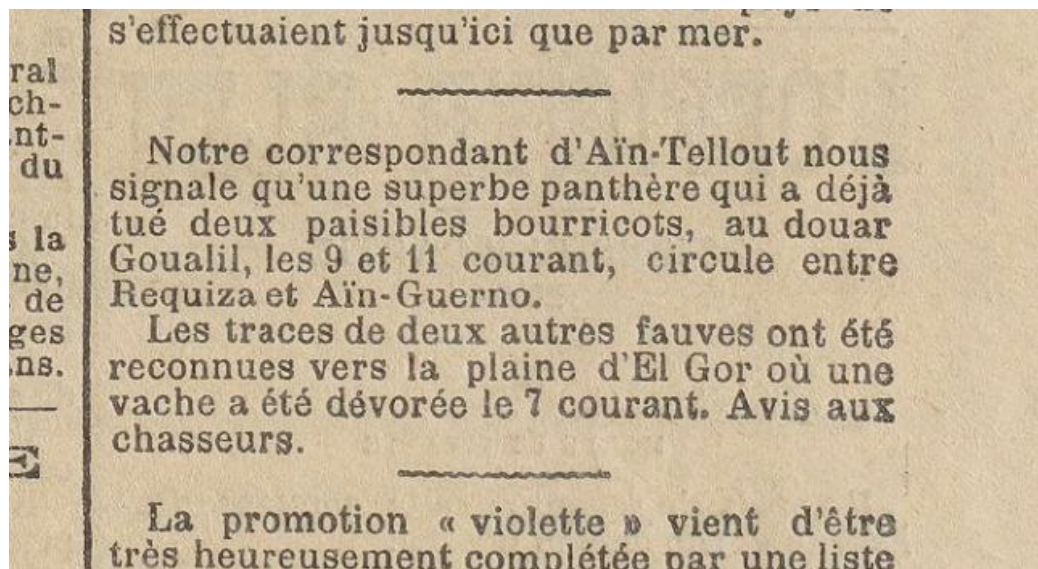
...la conversation roula d'abord sur ce coquin de lion qui se balade actuellement dans les massifs forestiers de l'Ouarsenis. Et tout le monde se demandait d'où pouvait venir le paroissien, car il est certain que le dernier lion d'Algérie a été tué dans la province de Constantine voici bientôt dix ans.

- Je suppose, dit le garde-champêtre, que ce lion intempestif vient du Maroc, chassé par la mahalla de Sidi Guebbaz.

Là-dessus on entama une discussion sur les causes qui pouvaient pousser un lion à voyager.

- Je pense, dit le Juge de Paix, que les lions vagabondent parfois comme les hommes, simplement pour changer d'air...

ECHO d'ORAN- 14 février 1907

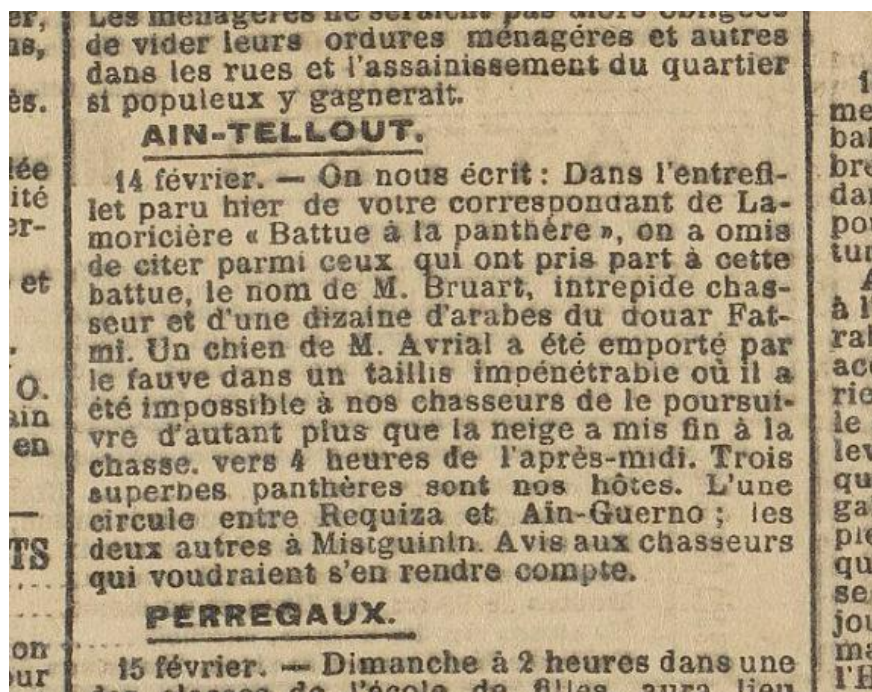


Notre correspondant d'Aïn-Tellout nous signale qu'une superbe panthère qui a déjà tué deux paisibles bourricots, au douar Goualil, les 9 et 11 courant, circule entre Requiza et Aïn-Guerno.

Les traces de deux autres fauves ont été reconnues vers la plaine d'Elgor où une vache a été dévorée le 7 courant. Avis aux chasseurs.

ECHO d'ORAN- 16 février 1907

Ain-Tellout



14 février- On nous écrit : dans l'entre-filet paru hier de votre correspondant de Lamoricière « Battue à la panthère », on a omis de citer parmi ceux qui ont pris part à cette battue, le nom de M. Bruart, intrépide chasseur et d'une dizaine d'arabes du douar Fatmi.

Un chien de M. Avrial a été emporté par le fauve dans un taillis impénétrable où il a été impossible à nos chasseurs de le poursuivre d'autant plus que la neige a mis fin à la chasse, vers 4 heures de l'après-midi. Trois superbes panthères sont nos hôtes. L'une circule entre Requiza et Aïn-Guernon ; les deux autres à Mistguinin. Avis aux chasseurs qui voudraient s'en rendre compte.

ECHO d'ORAN- 3 mars 1907

Lamoricière

hier soir.

LAMORICIÈRE, 2 mars. — La panthère des Goualil ayant été de nouveau signalée, deux intrépides chasseurs de Lamoricière, Pastourel Jules et Calatayud Vicente sont partis à sa poursuite. Avec des chiens de sangliers ils ont, pendant quatre jours suivi la piste du fauve et sont parvenus à l'approcher à cent mètres environ dans un fourré inextricable. Mais ils n'ont pu faire usage de leurs armes. La rusée bête a pris la tangente et est allée se perdre dans les montagnes d'Ouargla. Nos chasseurs ont dû rentrer chez eux bien décidés pourtant à recommencer si l'occasion se représente.

OUED-IMBERT, 28 février. — On nous

Lamoricière, 2 mars - La panthère des Goualil ayant été de nouveau signalée, deux intrépides chasseurs de Lamoricière, Pastourel Jules et Calatayud Vicente sont partis à sa poursuite. Avec des chiens de sangliers ils ont, pendant quatre jours suivi la piste du fauve et sont parvenus à l'approcher à cent mètres environ dans un fourré inextricable. Mais ils n'ont pu faite usage de leurs armes. La rusée bête a pris la tangente et est allée se perdre dans les montagnes d'Ouargla. Nos chasseurs ont dû rentrer chez eux bien décidés pourtant à recommencer si l'occasion se représente.

ECHO d'ORAN- 2 janvier 1912

Turenne (Algérie de l'Ouest près de Tlemcen)

Les **panthères** qui terrorisent depuis quelques années les indigènes de la région de Tameksalet viennent encore de faire des ravages importants dans un troupeau de porcs appartenant à M. Rostaing, adjoint spécial. Les cochons, poursuivis par les fauves, ont été dispersés dans la forêt et sur dix-sept manquants, neuf seulement ont été retrouvés après plusieurs jours de recherches.

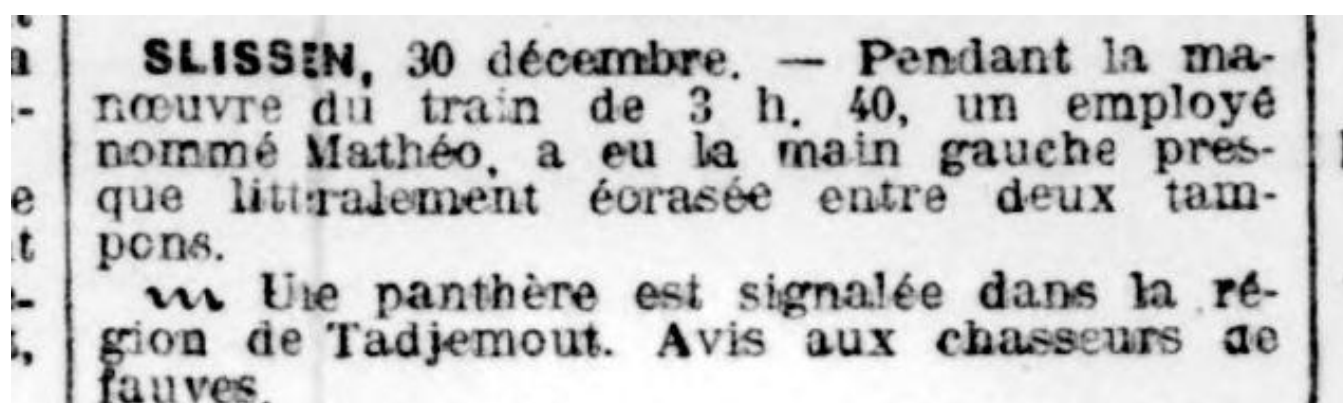
Plusieurs battues, organisées par M.Rostaing en vue d'exterminer ces bêtes féroces, sont demeurées sans résultat.



ECHO d'ORAN- 2 janvier 1913

Slissen

Une panthère est signalée dans la région de Tadjemout. Avis aux chasseurs de fauves.



ECHO d'ORAN-7 février 1923

Sebdou



Une panthère rôde...

(de notre correspondant particulier)

Sebdou, 4 février,

La période exceptionnelle de grands froids et de chutes de neige que nous venons de subir est cause que les fauves quittent leurs tanières pour se rapprocher des lieux habités. En effet, une panthère a été aperçue la semaine dernière au douar Aïn-Ghoraba, tout près de la route de Tlemcen.

Les autorités locales ont aussitôt prévenu la population et de sérieuses mesures de précaution ont été envisagées. Avis aux nemrods intrépides avides d'émotionnantes chasses.

ECHO d'ORAN- 15 avril 1923

Ain-Sefra



Une panthère dans la région d'Aïn-Sefra

(de notre correspondant particulier)

Aïn-Sefra , 11 avril

On signale dans le cercle d'Aïn-Sefra, région de Oualak-Fortassa-Isch, une panthère qui a détruit, en six jours, quatre chameaux et cinq bœufs.

Les indigènes, mal armés, n'ont pu abattre la panthère qu'ils ont aperçue.

ECHO d'ORAN- 8 et 9 janvier 1950

Les Abdellys



Sur la montagne de la soif la Panthère de Lamoricière massacre trois porcs

Les Abdellys, 8 janvier

La panthère signalée dernièrement dans les monts avoisinant Lamoricière, semble vouloir étendre son champ d'action en direction des Abdellys.

La ferme Blasco, située au lieu-dit Latachi (montagne de la soif), à 2 kilomètres des Abdellys a reçu sa visite, au cours de laquelle le fauve a massacré trois porcs.

ECHO d'ORAN- 10 janvier 1950

Lamoricière : la panthère continue ses ravages

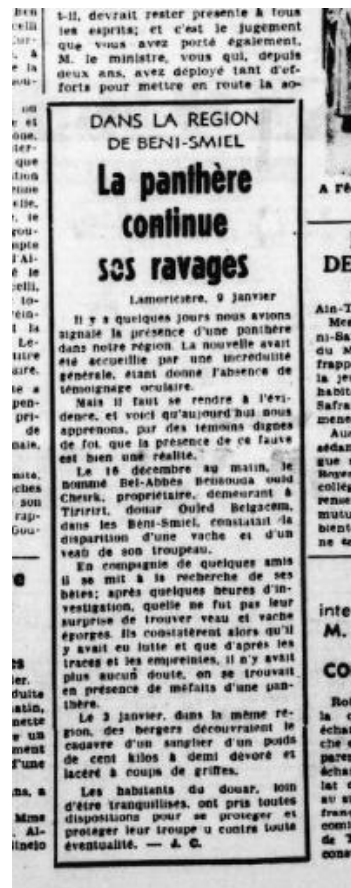
Lamoricière, 9 janvier, dans la région de Beni-Smiel, il y a quelques jours nous avons signalé la présence d'une **panthère** dans notre région. La nouvelle avait été accueillie par une incrédulité générale, étant donné l'absence de témoignage oculaire. Mais il faut se rendre à l'évidence, et voici qu'aujourd'hui nous apprenons, par des témoins dignes de foi, que la présence de ce fauve est bien une réalité.

Le 16 décembre au matin, le nommé Bel-Abbès Benaoudaould Cheikh, propriétaire, demeurant à Tiririrt, douar Ouled Belgacem, dans les Beni-Smiel, constatait la disparition d'une vache et d'un veau de son troupeau.

En compagnie de quelques amis il se mit à la recherche de ses bêtes ; après quelques heures d'investigation, quelle ne fut pas leur surprise de trouver veau et vache égorgés. Ils constatèrent alors qu'il y avait eu lutte et que d'après les traces et les empreintes, il n'y avait plus aucun doute, on se trouvait en présence de méfaits d'une panthère.

Le 3 janvier, dans la même région, des bergers découvraient le cadavre d'un sanglier d'un poids de cent kilos à demi dévoré et lacéré à coups de griffes.

Les habitants du douar, loin d'être tranquillisés, ont pris toutes les dispositions pour se protéger et protéger leur troupeau contre toute éventualité. J.C.



ECHO d'ORAN- 12 janvier 1950

Sans nouvelles à Lamoricière de 80 Lapassétois partis chasser la panthère...

Nous avons reçu hier mercredi daté Lapasset 10 janvier, le libellé suivant :

A M. Le directeur de l'Echo d'Oran, avec prière d'insérer « La société de chasse aux sangliers, réunie ce jour sous la présidence de leur sympathique chef Durand a décidé de partir demain pour Lamoricière chasser la panthère. « Bonne Chance ! »

Renseignements pris à Lamoricière auprès de notre correspondant, aucun chasseur de Lapasset n'a été signalé ou vu dans la région mercredi. Sans doute le mauvais temps a-t-il plus effrayé nos valeureux chasseurs que le fauve !

Par contre, de nouveaux témoignages ont été enregistrés à Lamoricière sur la présence de l'animal que deux personnes dignes de foi certifient avoir vu de leurs propres yeux dans la région des Beni-Smiel, à une quinzaine de kilomètres du village. D'autre part, un caïd de la région a rapporté qu'il avait relevé dans la matinée des traces et empreintes de la panthère. De nombreux indigènes de la région, soucieux de se débarrasser au plus vite de cette présence dangereuse ont déjà entrepris des battues et tendu des pièges.

ache à
sque de
brillan-
ce fol
le pré-
s. France,
Car le
serment
vons la
la na-
l's
sur ter-
tral de
ils-l'ous

ombe
par 'Ora
offense
meure
contre-
e cette
nations,
ieres.
levant
i de la
vait se
encre,
se mili-
ce les
a pour
l'usage



10,
i qui
lours
- les
rom-
vies
vrom-
in et
font
ma-
te le
l'ar-
con-
e les
il ne
- ad-

Sans nouvelles à Lamoricière de 80 Lapassétois partis chasser la panthère...

Nous avons reçu hier mercredi
daté, Lapasset 10 janvier, le li-
belle suivant :

— A M. le directeur de l'Echo
d'Oran, avec prière d'insérer.

« La Société s's chasse aux san-
gliers lapassétois, groupant 80
chasseurs, réunit ce jour sous la
présidence de leur sympathique
chef Durand ont décidé de par-
tir demain mercredi pour Lamo-
ricière chasser la panthère.

« Bonne chance ! »

Renseignements pris à Lamo-
ricière auprès de notre correspon-
dant, ancien chasseur de Lapasset
n'a été signalé ou vu dans la ré-
gion mercredi. Sans doute le
mauvais temps a-t-il plus effrayé
nos valeureux chasseurs que le
faune !

Par contre, de nouveaux té-
moignages ont été enregistrés à
Lamoricière sur la présence de
l'animal que deux personnes di-
gnes de lui certifier avoir vu
de leurs propres yeux dans la
région des Beni-Smiel, à une
quinzaine de kilomètres du vil-
lage.

D'autre part, un caïd de la
région a rapporté qu'il avait re-
levé dans la matinée des traces
et empreintes de la panthère.

De nombreux indigènes de la
région, soucieux de se débarrasser
au plus vite de cette présence
dangereuse ont déjà entrepris des
battues et tendu des pièges.

Voilà. C'est d'Algérie à confirmer.

AV
O
C

M. l
sion d
goven
cédit
guille
M. l
port, e
prieur
venue
crédit
alléne
M. l
M. Fi
comuni
Il a
logica
adopté
M. l
algérie
M. Fi
avec l
de dir
M. l
la déc
— L
un tou

Il f

à C

Bon
dote
Mardi
une et
pour é
deux l
seule
dout



La Montagne des Lions vue de la côte

ECHO d'ORAN- 1^{er} février 1955 :

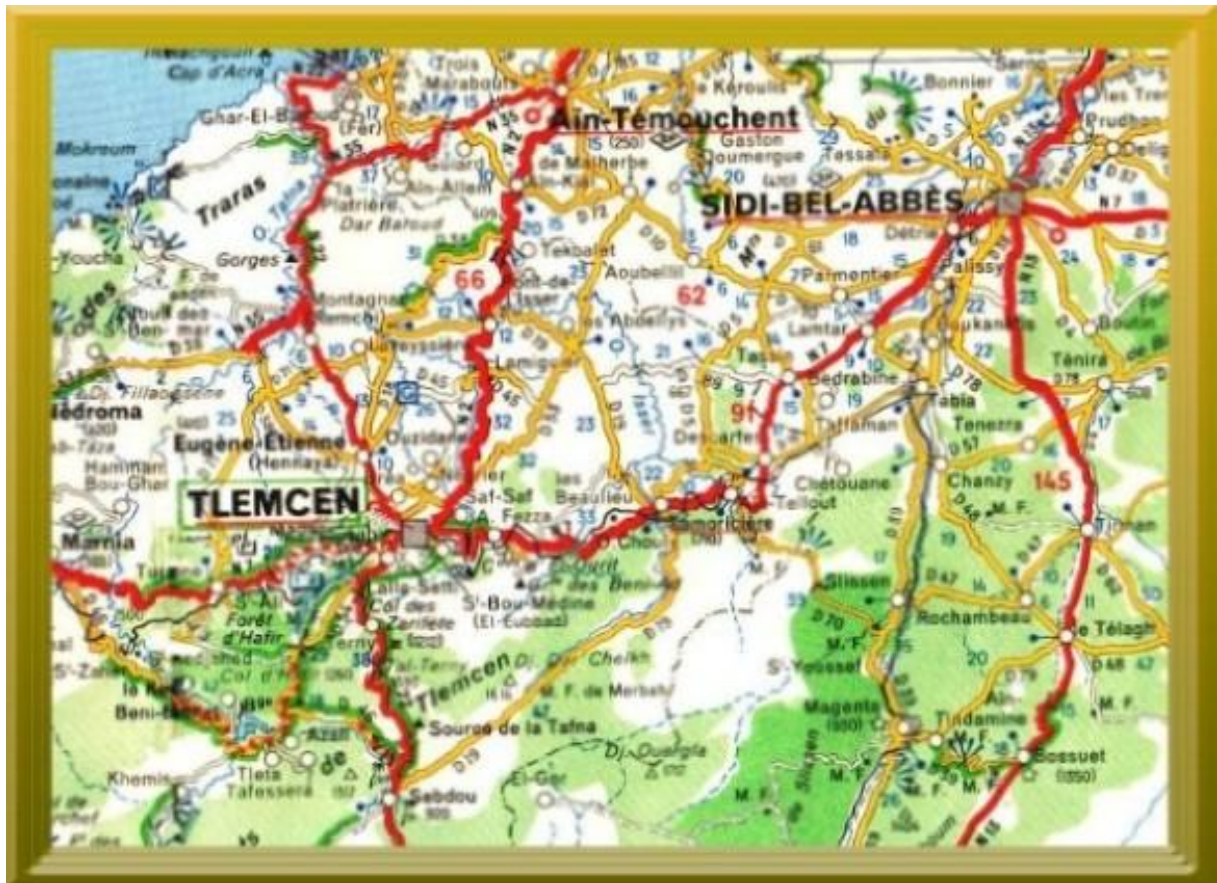
Meknès



Au lieu d'un sanglier... C'était une panthère de 120 kg, qui surgissait devant quatre chasseurs.

Lors d'une partie de chasse au sanglier, quatre jeunes gens : Alfred Gonzalez, d'Ain-Témouchent ; Norbert Wind, de Perrégaux, Marcelin Garcia et Joseph Mayor, de Casablanca, se sont trouvés soudain, dans la région de Meknès (massif d'Oulmès) devant une magnifique panthère. Tiré à une quarantaine de mètres, l'animal a été touché par les quatre fusils à la fois tous chargés à la chevrotine.

La peau étendue sur la carrosserie d'une « 203 » donne une idée de l'importance de cette prise : longueur, 2m.80 ; largeur, 0 m 80 ; poids de la bête, 120 kilos (photo).



C'est dans cette région d'Oranie que les panthères ont été le plus souvent aperçues et chassées

Découverte de l'existence de la panthère d'Oranie en classe d'espagnol !

Enfant je n' imaginais même pas que dans nos forêts d'Algérie et moins encore dans notre région d'Oran avaient pu exister des grands fauves. Ce n'est qu'au lycée que notre brave professeur d'espagnol, M. Louis Salesse, qui avait l'habitude de nous raconter des histoires qu'on ne croyait qu'à moitié, nous dit un jour où probablement notre attention s'était quelque peu relâchée, que le grand et illustre écrivain Miguel de Cervantès, l'auteur de Don Quichotte, avait lui aussi connu notre pays au 16 -ème siècle lorsqu'il fut fait prisonnier par les pirates barbaresques d'Alger. Il en avait profité pour connaître le pays et écrire des textes qui mentionnent la présence de fauves à cette époque et qui furent par la suite publiés sous le titre de *Novelas ejemplares*.

C'était un vendredi de l'année 1953 vers 11 h 30, en classe d'espagnol toute proche des cuisines, nous avions deviné qu'on nous servirait du poisson à midi, ce fameux merlan frit qui se mordait la queue. Nous sommeillions doucement quand brusquement M. Salesse, qui - je le sus plus tard était originaire de la région de Turenne près de Tlemcen - se penchant sur son bureau comme il avait l'habitude de le faire pour mieux retenir notre attention, s'exclama :

« J'accompagnais ce jour-là mon père à cheval, le fusil sur l'épaule. En traversant une forêt, nous passons sous des arbres de haute fûtée. Mon père avait armé son fusil car en ces lieux le danger était toujours présent. Au moment où mon père passe sous l'un de ces arbres, le suivant de près, j'aperçois alors sur les plus hautes branches un fauve qui s'apprêtait à bondir. Je pousse un cri : *Père , attention, la bête en haut !* Mon père fait faire alors un grand écart à son cheval et en même temps vise le fauve qu'il foudroie d'une seule balle de fusil » !

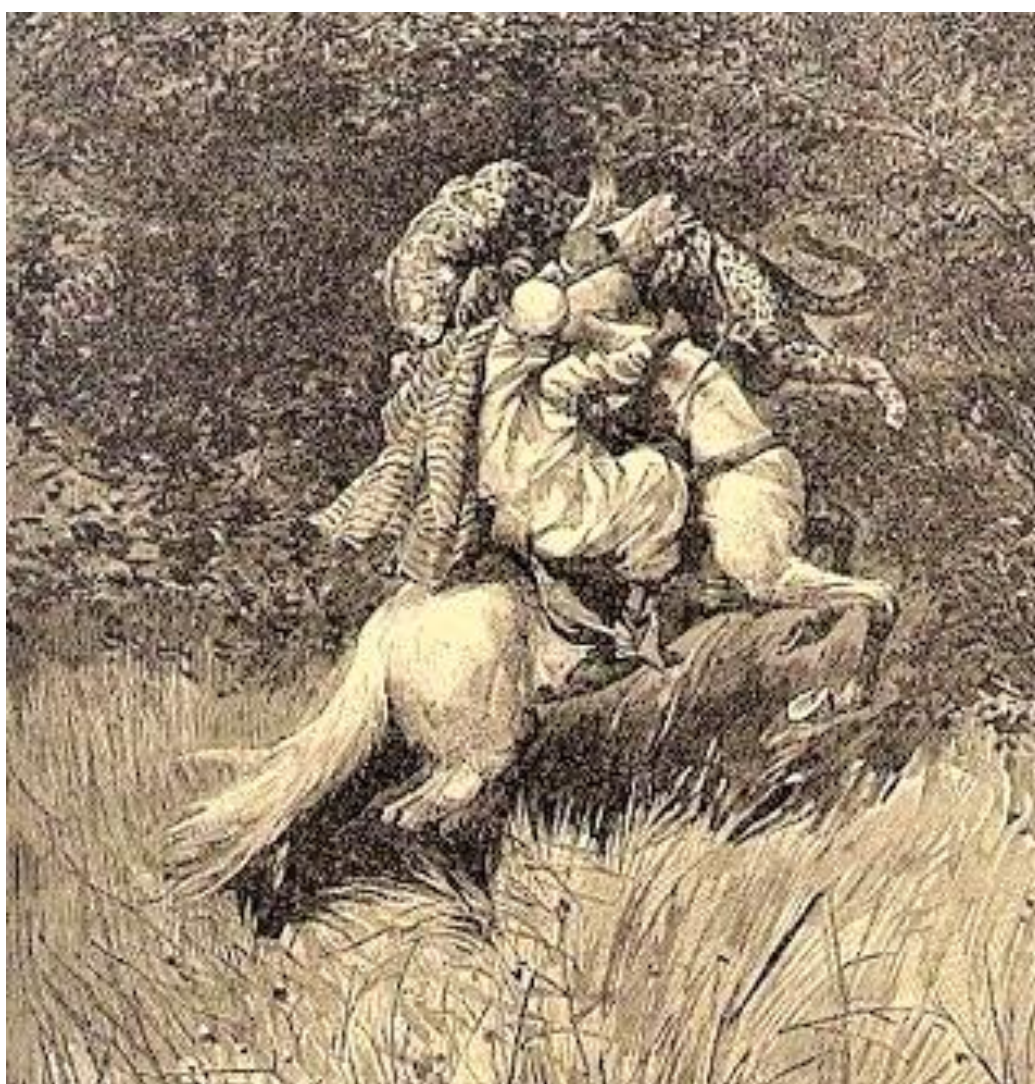
Descendus tous deux de cheval, ils purent admirer la magnifique panthère qui gisait au sol avec tout près de l'œil un petit trou noir à peine visible laissé par l'unique balle ! La bête magnifique mesurait 2 m de long environ.

« Excellent cavalier et surtout excellent tireur mon père ! » avait-il conclu.

La classe éveillée pour le coup éclata de rire, et comme nous paraissions incrédules, notre professeur ajouta : « Ne riez pas, mes enfants, je sais, ça peut paraître incroyable, mais c'est la stricte vérité ! »

Disait-il vrai ?

Comme on a pu le lire dans les pages précédentes, la panthère était encore bien présente dans la forêt de Tameksalet près de Turenne en Oranie. Avait-il menti ce jour-là M. Salesse ?



Une panthère attaquant un cavalier arabe.

Remerciements

Je n'ai rien inventé. Tous ces textes ont été relevés dans les archives du journal local



que je remercie bien vivement pour nous avoir permis une fois de plus de revenir au pays de nos aïeux dont quelques-uns ont probablement été témoins de la capture de ces fauves jusqu'à leur extinction.

Si certains d'entre vous possèdent des photos, textes ou témoignages qui pourraient utilement compléter ce document, je les en remercie d'avance.



L'auteur avec son arrière-petit-fils Hector qui aime bien qu'on lui raconte des histoires.

